

50

1907

1957



LE PRÉCURSEUR



SEGRETERIA DI STATO  
DI  
SUA SANTITÀ

Du Vatican, le 21 février 1952.

*Ma Révérende Mère,*

*C'est de grand cœur que le Saint-Père appelle sur votre Congrégation l'abondance des divines grâces en cette année du Cinquantenaire de sa fondation. Dieu veuille combler de ses faveurs ce premier Institut missionnaire canadien aujourd'hui répandu dans les cinq parties du monde et qui n'a pas manqué de connaître en ces derniers mois l'épreuve de la persécution. En gage de Ses meilleures félicitations pour l'Œuvre accomplie en ce demi-siècle et de Ses vœux très paternels, Sa Sainteté accorde à tout l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception la faveur d'une spéciale Bénédiction Apostolique.*

La Rév. M. Supérieure Générale  
des Sœurs Missionnaires de  
l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine,  
Côte-des-Neiges,  
MONTREAL.



*Mère Marie-du-Saint-Esprit*

(Délia Tétreault, de Marieville)

fondatrice de l'Institut

des

**Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception**

(3 juin 1902)



# Épopée

Aux fleurons glorieux du front canadien  
Il manquait le rubis que vont chercher au loin  
Des Apôtres, Croisés de la Bonne Nouvelle.

La patrie attendait qu'on lui posât des ailes.

Il vint ce jour marqué, trois juin mil neuf cent deux,  
Où dans la sève neuve et les symboles bleus  
Au flanc du mont Royal jaillit à la lumière,  
Palpitante d'envol, l'Oeuvre missionnaire  
De Délia Tétreault.

« O Dieu, ta volonté,  
Priaît la sainte fille en toute humilité,  
Cette Oeuvre, je la veux pour ton unique gloire! »  
Alors il s'écrivit un prologue d'histoire  
Signé des nobles noms : Bruchési, Bourassa,  
Daignault, Forbes, Foucher.

Rome s'intéressa.

« Ce zèle qui frémit à la Côte-des-Neiges  
Il faut le dédier au très blanc privilège  
De la Vierge, prescrit, un soir de jubilé,  
Pie Dix qui dit encor : sur lui je vois couler  
Le flot des dons du ciel. »

Et l'Institut s'élance!

L'Eglise le soutient; la Vierge a vigilance;  
Marie-du-Saint-Esprit l'anime de son coeur;  
Comment ne serait-il, et fort, et plein d'ardeur?



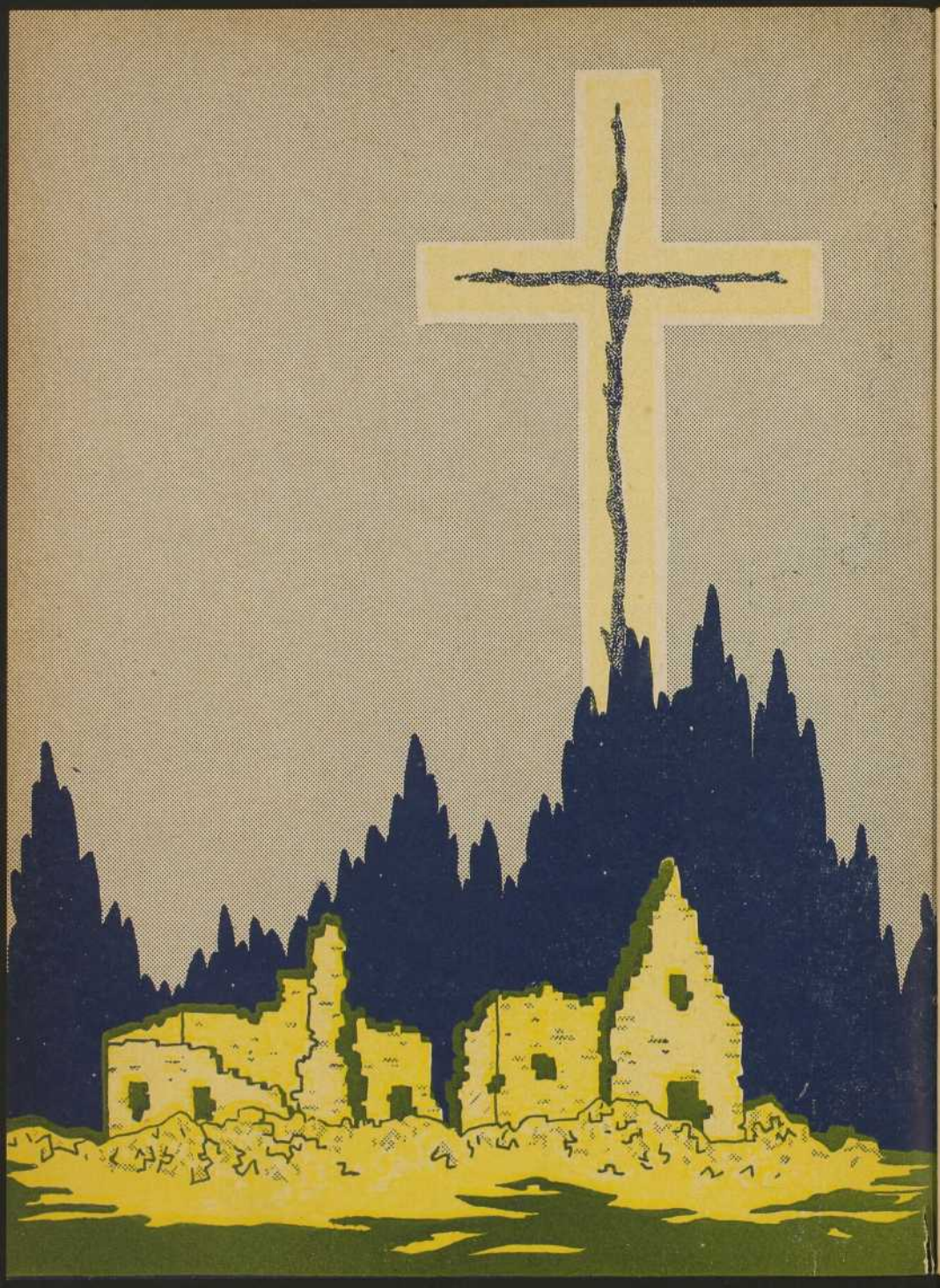
Mil neuf cent neuf! Déjà c'est la Chine tragique.  
Il dresse ces berceaux qui feront héroïques  
Sous la Rouge Terreur leurs Anges Gardiens!  
Il baptise, il instruit, prend soin des orphelins.  
C'est assez? Ah! que non! un rêve fou le hante :  
De Canton, il convoite une île d'épouvante,  
Ile de morts-vivants qui maudissent leur sort  
De bannis, de lépreux! Il va, panse les corps,  
Parle d'éternité dans un lieu de délices  
Pourvu que par une eau les âmes se blanchissent.

Shek Lung n'est plus l'enfer, c'est l'île de l'Espoir.

Satan montre sa corne : allons, il faut y voir!  
Des bruits de chapelet dans mon joli domaine  
Et cette invasion de charité chrétienne!  
Ah çà! mes bonnes Soeurs, pour au moins cinquante ans  
J'ai de quoi saboter vos travaux et vos plans.  
Holà! voleurs, brigands, émeutiers et pirates,  
Et vous les gens de Marx, j'entends que tous combattent!

Mais les Soeurs ont d'avance accepté le combat;  
Cela, c'était compris dans le divin contrat.

Et pour mieux s'affirmer, du haut de sa colline,  
Le tout jeune Institut s'envole aux Philippines.  
Encore un peu de temps il débarque au Japon;  
Bientôt en Mandchourie. On l'appelle, il répond!  
L'univers est son lot : il doit « d'un pôle à l'autre »  
Concourir à planter l'Eglise des Apôtres.



Satan rugit : c'est trop! ces petits drapeaux bleus  
Qu'on pique un peu partout, ils dérangent mes jeux!  
Je les ferai sauter; j'ai toujours au programme  
Des ouragans de fer qui rasent d'une lame!

Ne prévaudront jamais les portes de l'enfer.

Pavillons bleus d'azur, flotez haut, claquez fier!  
Claquez, surtout, claquez dans l'air de Mandchourie  
Où rafale déjà le vent de la furie.  
Le Royaume du Christ pour se bien propager  
A besoin de courir à travers le danger.  
Plus il est contredit, plus il dompte d'obstacles,  
Mieux encore il s'étend : c'est un simple miracle!

Souffrir, prier, bâtir... et tout voir renverser,  
Sur des ruines pleurer, et puis... recommencer,  
Telle est, Marie-du-Saint-Esprit, telle est la page  
Qu'écrit ton Institut dans la guerre sauvage.  
Tu peux aller en paix au séjour bienheureux :  
Ils ne failliront pas tes petits drapeaux bleus!

Et tandis que là-bas ils sont sous la mitraille,  
D'autres pointent, très neufs, juste au-dessus des Cayes,  
En terre haïtienne.

Ils s'emparent des bourgs.

Chez Notre-Dame du Perpétuel Secours,  
Ne sont-ils pas chez eux?... La Vierge Immaculée  
C'est la Toute-Puissance à l'aide incalculée!  
Les voici qui, soudain, se déploient à Cuba  
A l'ombre des palmiers et des vieux ceiba;  
Ils secouent de leurs plis des petits catéchismes  
Car ils sont de la lutte au matérialisme!



EUNTES ERGO DOCETE OMNE

Mais qu'est ceci courant sur le Continent Noir?  
On dirait la lueur que promène un bougeoir  
Dans une épaisse nuit...

C'est une caravane  
Qui pose, dans la brousse où l'hyène ricane,  
Les premiers drapeaux bleus de certain Institut :  
Perle des Missions, Nyassa-Nord, salut!  
Marie-du-Saint-Esprit en songe prophétique  
Aperçut tes moissons, sol farouche d'Afrique!

Et fort, et toujours jeune, et toujours courageux,  
Le petit Institut de l'an mil neuf cent deux  
Poursuivant élargi son vol missionnaire,  
Boucle le cycle d'or de l'an cinquanteaire.  
D'un pôle à l'autre! avait prescrit le Vatican.  
D'un pôle à l'autre! a-t-il répondu simplement.  
Et simplement il a vécu son épopée  
Avec cet appendice en la Chine écharpée!  
Qu'importe la prison, l'affreux dénigrement,  
Si le règne du Christ y prend avancement!  
Serein, il dit : « Des fleurs pousseront sur les ruines ;  
Le Japon est en fleurs, en fleurs les Philippines,  
Et pourtant j'ai vu là des jours noirs de typhons  
J'ai vu le fer, le feu, détruire des moissons. »

Marie-du-Saint-Esprit, ô sainte Fondatrice,  
Réjouis-toi là-haut! Ton Oeuvre salvatrice  
En son jubilé d'or met au front du pays  
Ce fleuron qu'a rêvé ton grand coeur : le rubis  
Façonné dans l'exil, les peines, le martyre,  
Façonné par l'amour qui ne sait se dédire!

M. I. C.

# HOMMAGE

DE LA

## *Société des Missions-Étrangères*

### DU QUÉBEC

par M. l'abbé Joseph GARIEPY, M. E.

« La même année ou l'année suivante de celle où j'eus l'idée d'une Congrégation de femmes missionnaires et d'un Séminaire des Missions-Étrangères (1883 ou 1884), étant à la campagne chez un oncle, j'allai un jour, avec mes cousines, cueillir des framboises. Au moment où j'étais ainsi occupée de ma cueillette, je vis en esprit une grande maison, comme un monastère, qui était peuplée de prêtres, et une autre peuplée de religieuses... »

Qui parle ainsi? La fondatrice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, la future Mère Marie-du-Saint-Esprit. Cette jeune fille de dix-huit ans a la vision prophétique de notre Société près de quarante ans avant son existence. Elle précède même en esprit deux tentatives d'établissement de cette Société: l'une en 1889 par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, la seconde en 1899 sur les instances d'un missionnaire dominicain français, le R. P. Bertrand Cothonay.

En 1902 se réalisait la première partie du tableau grandiose entrevu et, au firmament spirituel du Canada français, apparaissait la première communauté exclusivement fondée pour les peuples encore infidèles: les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

\* \* \*

Leur glorieux cinquantenaire éveille dans le cœur du plus ancien comme du plus jeune membre de notre Société une foule de sentiments.

Tout au long des pages de la Bible et de l'histoire religieuse de l'humanité on voit se répéter le rôle, non plus d'Ève, simple compagne malheureuse, mais de Marie, gardienne des sources de la Vie et Mère féconde. Combien de fois une femme s'est trouvée à l'origine des grands mouvements de l'Église! Rien d'étonnant à cela, depuis que Dieu même a voulu naître d'une femme, depuis que Marie a engendré le Prêtre Éternel, cet Homme à personnalité divine. De Marie aussi vient l'Église, ce Nouveau Monde « régénéré », l'Épouse. Vous savez les faits. Un matin éclatant de lumière, toute rayonnante comme une jeune mariée, voici l'Église sortant du Cénacle. Et Marie préside à ce coup d'État du Saint-Esprit, ce début du sacerdoce missionnaire. C'est la Pentecôte.

Notre origine a des ressemblances frappantes avec cette page biblique. De plus, comment ne pas remarquer que la fête liturgique célébrée par excellence chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception est justement la Pentecôte et comment ne pas être saisi d'admiration devant le nom choisi par la fondatrice pour se désigner elle-même, ce nom qui est le plus profond résumé de toute l'action divine dans l'Église: Marie-du-Saint-Esprit?

Après la Pentecôte, après le rôle sublime, Marie s'efface. Ainsi de Mère du Saint-Esprit quand, à Pont-Viau, commencèrent de s'élever les murs de « la grande maison peuplée de prêtres ». (A cette occasion, les évêques, nos révérendissimes fondateurs, comme pour donner suite au songe de 1883, concédèrent à titre gratuit une notable partie du terrain acheté, à l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour l'érection de leur noviciat, « l'autre maison peuplée de religieuses ».) Dès que le projet auquel elle avait tant collaboré fut réalisé, l'humble « Mère » n'eut pas de plus grand souci que de s'éclipser. Sur son désir formel, on dut taire tout ce qu'elle avait entrepris pour cette fondation. Celles de ses filles qui avaient eu connaissance des faits reçurent l'ordre de garder le silence le plus absolu sur ce sujet.

Mais la Société des Missions-Étrangères, pleine de reconnaissance et de vénération envers cette femme de Dieu (vénération qu'elle espère voir un jour partagée par l'Église entière), ne peut cacher « le secret du Roi » en ces jours de fête. Elle sait que Mère Marie-du-Saint-Esprit, par ses démarches nombreuses et par une correspondance abondante, a été, en rapport avec notre fondation, en relations avec Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et la plupart des évêques de la province, le Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, le saint M. Lecoq, sulpicien, et le R. P. Daignault, S. J.

La fondatrice priait d'avance pour le prêtre (ce devait être M. le Chanoine Avila Roch) qui serait placé à la tête de la Société à venir, pour ses constitutions et son esprit, pour le recrutement de ses sujets. Elle pressentit que cette Société serait nationale et le plan de cette fondation s'esquissa clairement en elle. Plus encore. Un jour qu'elle reparlait de cette œuvre à Mgr Bruchési, d'ailleurs absolument sympathique à son éclosion, ce dernier lui dit: « Si vous voulez un Séminaire canadien, trouvez-moi des prêtres. » Ce qui fut fait à la lettre peu après. La première vocation aux Missions-Étrangères, celle de l'abbé Louis-Adelmar Lapierre, fut conquise dès 1920 par Mère Marie-du-Saint-Esprit.

A l'automne de cette même année, Mgr Bruchési invitait les évêques de Sherbrooke, de Nicolet et de Joliette, à venir à Montréal pour une entrevue avec Mgr de Guébriant, Supérieur général des Missions-Étrangères de Paris. Cette entrevue eut lieu chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception et Mère Marie-du-Saint-Esprit prit part aux délibérations. Les pourparlers avec Rome s'accrochèrent, sous la direction de S. Ém. le cardinal Bégin et de Mgr Bruchési. Elles aboutirent par la création, décrétée à l'unanimité par les archevêques et évêques de la province civile de Québec, d'un Séminaire canadien pour les missions étrangères. C'était le 2 février 1921. La fondation décidée, Mère Marie-du-Saint-Esprit se perd dans la foule.

Voici 1925. Le rêve de 1883 prend des proportions qui tiennent du miracle. Le prêtre gagné à la cause des missions par Mère Marie-du-Saint-Esprit est le chef du premier groupe de partants pour la Mandchourie. Bientôt il deviendra Mgr Lapierre, évêque de Szepingkaï. Un de ses plus pressants désirs est d'avoir auprès de ses prêtres les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Depuis lors, c'est devenu une tradition: nous nous trouvons côte à côte en Chine, aux Iles Philippines, à Cuba. En Mandchourie surtout, la fraternité apostolique fut intense et se scella dans la communauté de la souffrance au camp de concentration. Qui dira l'aide indispensable apportée à l'apostolat sacerdotal en terre païenne? Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception fondèrent et dirigèrent des pensionnats, pépinières de conversions durables; des dispensaires, expression de la charité chrétienne et amorce du désir du baptême; des orphelinats, geste sauveur, inconnu de l'indifférence païenne; des ouvroirs, des hospices, porte du ciel des vieillards comptés pour rien.

Nos prêtres devenaient-ils malades? aussitôt nos religieuses, deux fois sœurs, les entouraient de soins. Sont-ils prisonniers de guerre? elles les suivent dans la misère et surveillent maternellement leur ravitaillement, item fort compliqué, que leur ingéniosité surnaturelle simplifie au maximum.

Impossible de ne pas faire mention spéciale de ces Sœurs zélées qui ont peiné avec joie pour l'œuvre capitale de la formation des religieuses chinoises de Szepingkaï, les Sœurs dites de Notre-Dame-du-Rosaire.

Personne n'ignore enfin que le ministre ordinairement extraordinaire du baptême des enfants à l'article de la mort est la religieuse, grande pourvoyeuse par là du repeuplement du « Paradis Perdu ».

La Société des Missions-Étrangères rend un vibrant hommage à ses compagnes d'apostolat en Orient et aux Antilles, particulièrement à celles qui gisent en ce moment dans les fers à cause de leur foi, à celles aussi qui, au milieu de leur saint labeur, ont été rappelées vers leur Créateur. Avec nos prêtres et comme eux, elles peuvent redire ce mot éternel du Psalmiste: « On allait péniblement en versant des pleurs, portant et jetant la semence; on reviendra allégrement parmi les chants de joie, en rapportant des gerbes » (*Ps.* 125, 6).

\* \* \*

Il se trouve que le Supérieur général actuel de la Société des Missions-Étrangères, Mgr Edgar Larochelle, est en même temps le Directeur national de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance dans tous les diocèses à titulaire français au Canada. Or la part que l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception a prise dans l'expansion de cette Œuvre de formation de l'esprit apostolique chez les petits enfants est vraiment au-dessus de tout éloge.

Bien avant l'apparition des encycliques missionnaires de Benoît XV et de Pie XI, la T. R. Mère Marie-du-Saint-Esprit, véritable émule de Pauline Jaricot, menait dans la province de Québec, discrètement mais avec intelligence et persévérance, une campagne pour réveiller et stimuler les catholiques en faveur des grandes Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. Que de démarches n'a-t-elle pas entreprises en ce sens depuis 1908, ne craignant pas de s'exposer parfois à de pénibles ennuis pour assurer le triomphe de cette sainte cause! Elle ira même en personne la plaider auprès des évêques de la province et la rendre familière dans les écoles. Tant et si bien que Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, lui confère la tâche de réorganiser les deux Œuvres Pontificales dans son archidiocèse. Dès 1917, par mandement spécial, il nommera officiellement les Sœurs de son Institut comme propagandistes de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. S. Ém. le cardinal Bégin et un grand nombre d'évêques imiteront cet exemple. Aujourd'hui, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent au nom de la Sainte-Enfance les enfants des écoles dans la plupart des diocèses. Imaginons un instant le personnel et les qualités supérieures de dévouement que réclame une besogne aussi vaste et aussi délicate. Le succès, grandissant chaque année, témoigne éloquemment en faveur des Sœurs et c'est tout un petit peuple qui les admire et les remercie de les initier dès leur tendre enfance à l'amour des âmes des enfants païens. On n'a aucune idée de la surabondance de lettres, d'images, de diplômes, etc., que les Sœurs envoient chaque jour, sans parler de la rédaction et de l'expédition du *Message*, si aimé des jeunes associés.

En un mot, la Sainte-Enfance a commencé une vie nouvelle avec l'intervention de la fondatrice des Sœurs de l'Immaculée-Conception, elle continue à vivre et à progresser grâce à elles. A cause de ce déploiement de zèle, notre Société et tous les Instituts missionnaires seront redevables aux Sœurs de l'Immaculée-Conception de nombreuses vocations missionnaires écloses sous l'ardent climat de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance.

\* \* \*

Les chiffres sont des symboles. La Bible les utilise souvent ainsi. Celui de quarante signifie déjà la bonne santé spirituelle. Moïse, Élie, le peuple chrétien tout entier, sont réconfortés après une énergique et purgative quarantaine. Pâques, qui est l'Église émergeant de la douleur, arrive comme un couronnement au bout de cette période et compose un chiffre porteur de vie. Mais celui de cinquante est celui de la Pentecôte, celui de la joie exubérante, qui doit sortir au dehors du Cénacle et se répandre sur tout le globe.

C'est celui du cinquantenaire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Il signifie une grande réalité, à savoir que leur Institut a maintenant dépassé le stage des épreuves de force, que son mérite devant Dieu et l'Église l'a conduit jusqu'à la maturité spirituelle contenue dans la triomphante Pentecôte.

# L'ÂME APOSTOLIQUE DE MÈRE MARIE DU SAINT-ESPRIT

par le R. P. E.-A. LANGLAIS, O. P.

Il m'a été donné de connaître votre Mère Fondatrice, en suivant avec elle l'établissement de ses Sœurs missionnaires à Koriyama, dans le diocèse de Hakodate, aujourd'hui Sendai, au Japon. Elle passait alors par des épreuves personnelles et c'était en même temps pour sa Communauté la période des premières expériences de la vie de mission. Elle me paraissait délicate, timide et souffrante de nature. Elle avait une âme droite, spirituelle, avide de lumière, toute donnée à Dieu, à l'Église, à son œuvre et à l'apostolat des missions, extrêmement sensible et attentive au bon vouloir divin pour n'agir que sous son impulsion. Il me semble que la note caractéristique de sa personne était une grande discrétion, cette « discrétion de la charité » dont parle souvent sainte Catherine de Sienne, qui est la mesure généreuse de l'amour de Dieu dans une âme à la lumière de la droite raison, la prudence des Saints. L'Esprit divin était en elle pour accomplir de grandes choses, et la docilité, dans la souffrance ou l'action, a été la force de son humble servante.

Il faut une vertu supérieure et exceptionnelle pour insuffler à d'autres âmes un idéal commun en demandant à chacune tous les renoncements personnels, pour tenir contre les courants divers, les hésitations inévitables de plusieurs, et entraîner toutes les énergies vers la même vocation en Dieu qui est l'œuvre unique à accomplir; c'est la vertu de force et la grâce des fondateurs.

Les grands mystiques reçoivent souvent de leur contact intime avec Dieu une vision lumineuse des contingences de ce monde et un sens objectif aigu des réalités de la vie; ils sont des réalisateurs. Mère Marie-du-Saint-Esprit semble avoir eu ce double don à un degré remarquable. Elle voyait grand et loin. La Sainte-Enfance, puis l'œuvre féminine des Retraites fermées lui ont permis d'établir son Institut dans un grand nombre de diocèses, de rayonner dans les écoles et les familles et, la revue *Le Précurseur* aidant, de faire connaître, aimer les missions, de susciter aussi des vocations apostoliques. Son influence a certainement contribué au développement magnifique du mouvement mis-

sionnaire en Canada. Elle a été l'âme inspiratrice, on pourrait dire la Mère, de la Société des Prêtres des Missions-Étrangères de Québec.

C'est une entreprise hardie que l'apostolat d'une Communauté de femmes en pays infidèle. La religieuse missionnaire, sous la direction du chef hiérarchique, s'appuie nécessairement sur le ministère du prêtre dans une atmosphère de compréhension et de confiance mutuelles, pour son réconfort spirituel d'abord, et aussi pour son action apostolique. Éloignée de son centre aux avant-postes de la chrétienté, elle doit réagir naturellement contre la nostalgie inévitable et éprouver un sentiment plus vif, un besoin plus conscient de son union au cœur de l'Église et au Pape. C'est, sans doute et tout particulièrement, pour répondre à ce besoin de ses filles que la Fondatrice a voulu, dès les débuts, établir à Rome une maison de son Institut *sub umbra Petri*, sous la protection de Pierre, le premier missionnaire de l'Église, près du doux Christ visible de la terre.

Il ne m'appartient pas d'apprécier le degré des hautes vertus de votre Mère Fondatrice, ni de prévenir le jugement de l'Église si elle doit être un jour présentée à la vénération publique. Il est certain cependant qu'elle continue de vivre en sa Congrégation. Une fondatrice reçoit de Dieu sous le regard de la Vierge une grâce maternelle pour chacune de ses filles et la figure de la mère exprime en traits lumineux l'idéal de sainteté qu'elle leur a communiqué. La vigueur d'expansion de sa Communauté, les vertus de ses membres, leur fécondité apostolique en fruits d'amour pour Dieu, de zèle pour les âmes, deviennent devant l'Église un témoignage non équivoque de la sainteté supérieure de l'âme qui lui a donné la vie et l'a formée à son image.




Soyons saintes pour être la consolation de notre Mère la Sainte Église. Que les âmes saintes soient son plus bel ornement, je le conçois plus que jamais. Et rappelons-nous que Dieu se servira de nous pour procurer sa gloire et sauver les âmes dans la mesure de notre sainteté.

Mère MARIE-DU-SAINT-ESPRIT.

\* \* \*

A mesure que je vieillis, je sens davantage le besoin d'être excusée, d'être pardonnée, d'être secourue, et je ne me sens plus d'autre attrait que celui de me faire la missionnaire de cette douce charité qui suffit à elle seule, et sans laquelle rien ne peut suffire. Sourire à la très sainte volonté de Dieu par quelque créature qu'elle nous soit manifestée, et sourire au prochain, toujours malheureux par quelque côté, avec lequel le bon Dieu nous veut en contact, n'est-ce pas tout ce que nous avons à faire en ce monde ?

Mère MARIE-DU-SAINT-ESPRIT.



« Aucune contrée ne vous sera assignée en particulier. Il vous est dit comme aux apôtres: « Allez, instruisez toutes les nations! »

(Sa Grandeur Mgr Bruchési à Mère Marie-du-Saint-Esprit.)

La terre entière! C'était bien à l'envergure de la Fondatrice du premier Institut missionnaire d'origine canadienne! Cela lui fut écrit de Rome, le 7 novembre 1908.

Dès l'année suivante, six de ses filles, sur l'appel de Sa Grandeur Mgr Jean-Marie

Mérel, quittaient Montréal pour aller prendre la direction de « l'Asile de la Sainte-Enfance de Canton » — crèche, orphelinat, refuge — que devait abandonner, faute de sujets, la Congrégation française des Catéchistes de Marie-Immaculée. En février 1910, les nouvelles venues jetaient les bases de l'École du Saint-Esprit: c'était la première École catholique de filles à s'ouvrir dans la capitale du Kouang Tong. En 1913, l'Institut acceptait l'importante Léproserie de Shek Lung, établie par le Père Conrardy,

# CHINE

disciple du Père Damien. On raconte que lorsque Mgr Bruchési offrit, de la part de Mgr Mérel, l'œuvre des lépreux à la Communauté, les quarante membres d'alors, professes, novices, postulantes, se levèrent toutes ensemble, prêtes à partir!

Surgirent encore au sol chinois les Missions de Shameen, Hong Kong, Tsungming, Süchow. En 1927, à la demande de M. l'abbé J.-L.-A. Lapière, des Missions-Étrangères de Québec (aujourd'hui évêque de Szepingkaï), l'Institut pénétrait en Mandchourie. Ce fut alors, s'échelonnant presque d'année en année: Leaoyuansien, Pamiéntcheng, Fakou,



Taonan, Szepingkai, Tungleao, Paitchengtze, Koungtchouling. Toutes les œuvres naissaient à la fois: écoles, dispensaires, catéchuménats, orphelinats, asiles de vieillards, noviciats indigènes.

Les établissements de la Chine et de la Mandchourie ont grandi à travers les révolutions, le pillage, les famines, les émeutes, les incursions de voleurs professionnels, les guerres sino-japonaise, mondiale, communiste. L'histoire de Canton, de 1909 à 1952, est jalonnée de croix. Et pourtant, mais peut-être à cause de cela, nulle part ailleurs l'œuvre de Dieu ne s'est accomplie aussi prodigieusement. La Crèche, depuis l'arrivée des six premières missionnaires canadiennes jusqu'à l'arrestation des CINQ à To Kom Hang, les 12 et 13 mars 1951, a procuré la baptême à 153,000 enfants. L'orphelinat abrita toujours, en moyenne, quelque deux cents orphelines dont la plupart, n'en déplaise aux Communistes, étaient des réchappées de La Providence. Les vides laissés par les mariages et les entrées en religion étaient aussitôt comblés par la promotion des aînées de la Crèche. L'École du Saint-Esprit, qui ne comptait pas moins de 600 élèves au cours chinois et au cours anglais, voyait s'opérer chaque année de nombreuses conversions. La première Religieuse chinoise missionnaire de l'Immaculée-Conception, Lucia Ho, est elle-même une ancienne élève païenne. Sa conversion fit tache d'huile: une trentaine des membres de sa parenté adhèrent aujourd'hui au catholicisme.

Shek Lung s'est acquis le surnom d' « Ile de la Prière ». Le Rosaire perpétuel y fait pleuvoir des grâces de salut. Des six à huit cents lépreux qui vivaient là avant l'avènement du Régime, pas un ne mourait sans avoir demandé le saint lavage de l'âme.





LUCIA HO,  
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE  
DU SAINT-ESPRIT.

Plus jeunes, les Missions de Tsungming, Sūchow, et celles du Tong Pei ont marché sur les traces de leur grande sœur du Sud. De l'ouverture du premier poste mandchou à 1940, où commença la plus triste des tourmentes, les statistiques révèlent qu'il y eut 26,040 baptêmes.

Actuellement sous la botte communiste, ravagées, décimées et persécutées, les Missions de Chine écrivent la page d'or de l'histoire de l'Institut. Dieu ne pouvait faire de plus insigne honneur à l'humble Communauté missionnaire canadienne, qu'en la jugeant digne de souffrir persécution pour le nom de Jésus! Et cet honneur, il revenait, comme un droit d'aînesse, à ces chères Missions de Chine!



Aimez beaucoup les pauvres êtres que Notre-Seigneur vous a confiés; aimez-les comme vos enfants, c'est pour eux, uniquement pour eux que vous nous avez quittées, que je me suis privée de vous... Ayez-en soin comme de la prunelle de vos yeux; soignez-les comme vous me soigneriez si j'étais malade au milieu de vous.

Mère MARIE-DU-SAINT-ESPRIT à ses filles de la Léproserie.

# PHILIPPINES

« La patronne des Iles Philippines est l'Immaculée Conception. Je suis particulièrement content que ses filles soient venues dans ces îles. »

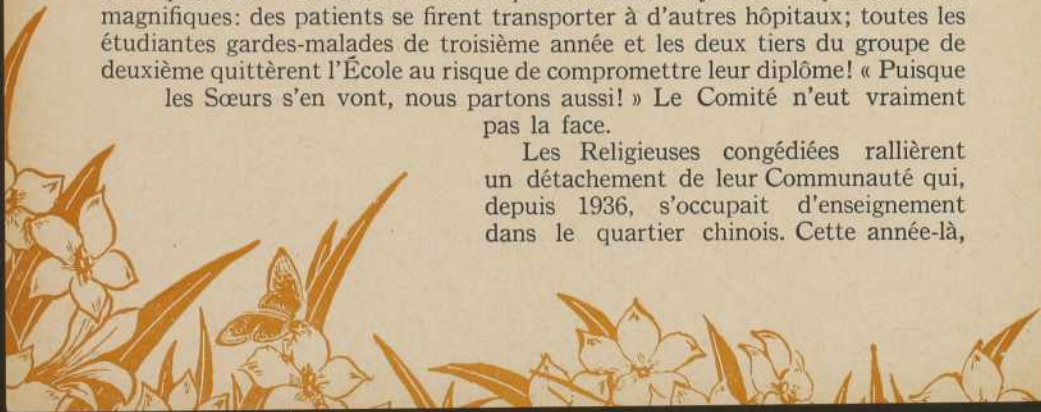
Mgr J.-M. O'DOHERTY, arch. de Manille, à Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Cinq Missionnaires de l'Immaculée-Conception débarquaient à Manille vers la mi-août 1921. Toutes cinq avaient fait leurs premières armes à Canton. Précisément, c'était aux 40,000 Chinois de son diocèse que S. Exc. Mgr O'Doherty avait songé quand il avait demandé des Religieuses à Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Pendant dix-huit ans les Sœurs eurent la direction du *Chinese General Hospital* de Manille et de l'École de gardes-malades qui s'y trouvait adjointe. Les nombreuses régularisations de mariage, les 3,085 baptêmes d'adultes et d'enfants administrés au cours de ces dix-huit ans, sont la raison du départ des Sœurs en 1939: le diable n'en pouvait plus!

Lors de l'arrivée des missionnaires, l'hôpital, propriété de la Communauté chinoise de la ville, relevait d'un Comité spécial dont l'excellent médecin Tee Han Kee était président. Il demeura en fonction jusqu'au jour où un souffle de laïcisme, passant sur le comité, renversa son trop chrétien et trop droit président. Les Sœurs durent quitter aussi. Il y eut des protestations magnifiques: des patients se firent transporter à d'autres hôpitaux; toutes les étudiantes gardes-malades de troisième année et les deux tiers du groupe de deuxième quittèrent l'École au risque de compromettre leur diplôme! « Puisque les Sœurs s'en vont, nous partons aussi! » Le Comité n'eut vraiment pas la face.

Les Religieuses congédiées rallièrent un détachement de leur Communauté qui, depuis 1936, s'occupait d'enseignement dans le quartier chinois. Cette année-là,

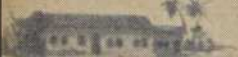


les élèves affluaient à l'*Immaculate Conception Anglo Chinese Academy*. Au moins cinq cents, et l'on manquait de professeurs.

Survint la deuxième guerre mondiale. L'attaque-surprise des Japonais sur Pearl Harbor déclencha les hostilités aux Philippines. C'était le 8 décembre 1941. Ce même jour, le Président Quezon ordonna la fermeture de toutes les écoles. Internées d'abord dans leur couvent, les Missionnaires canadiennes vécurent les heures terribles des bombardements intensifs en compagnie de quatre Religieuses de Sainte-Croix qui avaient été obligées de renoncer à la route du Bengale. Le R. P. Ito, prêtre japonais ordonné à Saint-Sulpice de Montréal, réussit en juillet 1942 à faire enlever les scellés apposés sur la maison par ses compatriotes. Les Sœurs eurent le bonheur d'enseigner le catéchisme et de préparer à la première communion des Philippins de tous âges qui repensaient à Dieu dans leur détresse. Gardes-malades de profession, elles montèrent une clinique d'urgence: le bon docteur Tee Han Kee, qui devait mourir assassiné l'année suivante, prêta ses services ainsi que son fils Louis; les Religieuses de Sainte-Croix et le R. P. Bleau, C. S. C., fournirent les remèdes qu'ils apportaient aux Bengalis. Mais l'ennemi devint méfiant, soupçonneux; au début de 1944 on crut prudent de fermer la clinique. Peu après, sous prétexte de relation avec une dame américaine mêlée au parti de la Résistance, trois Missionnaires de l'Immaculée-Conception prenaient le chemin de la prison, tandis que les autres étaient conduites au camp de concentration de Los Banos. Ce fut la pire année d'angoisses. Dieu seul pourrait expliquer le miracle de la délivrance des internés par deux cents parachutistes américains qui tombent du ciel au matin du 23 février 1945, juste au moment où les Japonais s'apprentent à fusiller tous les détenus!

A la lumière de la paix, on réalisa comme toujours que la Providence n'avait en somme que très bien





Karonga



Tokyo



Kaseye



Wakanzasu



Portage



Marlboro



Rumphi



Mzambazi



Kariyama



Joliette



Roma



Katele



Outremer



Granby



Hopital Oriental Vancouver



Rommingue



Maison Mizer



Les Coteaux



Les Cayes



Hotel - M...



Limbe



Roche a Balbeau



Meredes



Port-au-Prince



Port Salut



Mardi



Port-au-Prince



Mirebalais



Manguito



Mont St Joseph



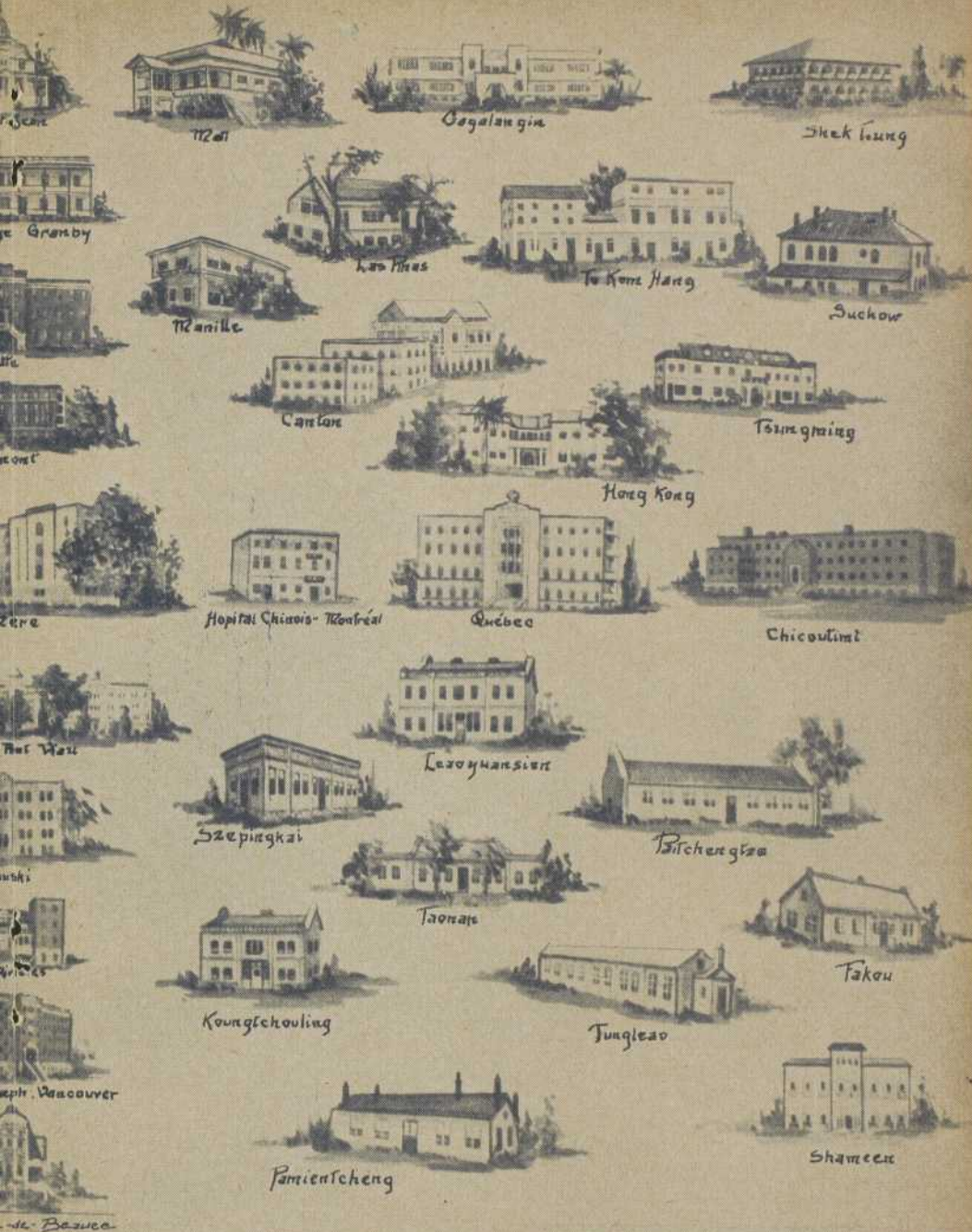
Camp-Ferrit



Los Arabos



St. Marie - de



Peking

Tientsin

Baglan gin

Hankow

Yenching

Canton

Hong Kong

Szechwan

Tientsin

Canton

Tientsin

Hong Kong

Quebec

Hopital Chinois - Montreal

Quebec

Chicoutimi

Peking

Leoyuanstet

Szechwan

Petchengtao

Peking

Taonan

Fokou

Peking

Kowtchouling

Tungleao

Joseph Vancouver

Pamienscheng

Shanghai

de Bevoe

arrangé les choses: Los Banos, et même les prisons de Fort Santiago, Bilibid ou Mandaluyong avaient été des asiles de sûreté. Les derniers jours de l'occupation japonaise avaient été épouvantables: un tiers de la population de Manille avait péri; la ville n'était que cendres et ruines.

L'*Immaculate Conception Anglo Chinese Academy*, encore debout, tenait lieu d'évêché. Les Sœurs se *pelletèrent* quelques pièces dans les décombres du *St Rita's Hall*, édifice appartenant aux Chevaliers de Colomb, et là attendirent, priant saint Joseph de leur trouver des œuvres...

Saint Joseph répondit splendidement. Le Père Curé de Las Pinas souhaitait des Religieuses pour l'école de sa paroisse à dix milles de Manille. Il entendit parler des Missionnaires canadiennes de *St Rita's Hall*. Il alla les voir et en obtint quatre. Les autres, ayant ouï dire que les Sœurs belges partaient de Gagalangin, rendirent visite à M. le Curé Pajarillo pour s'enquérir de l'ancien petit logis des Religieuses: « Votre arrivée à Gagalangin est un autre miracle de saint Joseph! » s'exclama le bon Curé pour toute réponse. De son côté, il avait prié le grand pourvoyeur de lui envoyer des Sœurs, car il avait l'intention d'ouvrir une école catholique pour concurrencer les trois écoles publiques et l'école protestante établies sur son territoire. Saint Joseph avait répondu à la

#### ÉLÈVES DE MUSIQUE DE L'ÉCOLE ANGLO-CHINOISE DE MANILLE.



fois et aux Sœurs et au Curé!... Fait curieux, les paroisses de Gagalangin et de Las Pinas sont toutes deux sous le patronage de saint Joseph. A son saint patron, Gagalangin attribue le traitement de faveur dont elle jouit pendant la guerre. Ni massacre, ni bombe, et l'église fut sauvée du feu par miracle.

Enfin, en 1947, ressuscitait, rue Narra, au quartier chinois, l'Académie anglo-chinoise de l'Immaculée-Conception...

Aujourd'hui, les trois écoles de Las Pinas et de Manille sont des *High Schools* qui reçoivent respectivement 510, 1,100 et 575 élèves.

Manille n'est plus aux Philippines le seul champ d'apostolat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1946 débarquait à Mati, dans Mindanao, un contingent du Canada. A l'automne 1951, l'Académie du Cœur-Immaculé-de-Marie fêtait son premier lustre en déménageant dans une construction neuve, spacieuse; avec les ans s'ajoutent les grades du cours supérieur.

Les Philippines sont actuellement en plein renouveau catholique. Par l'École catholique, par l'Action catholique de la jeunesse étudiante qu'organisent les Missionnaires, l'Église des Iles rassemble ses brebis longtemps dispersées et errantes par la force des événements.

Mais dommage! le nombre des ouvriers évangéliques est mince!

SÉANCE DE LABORATOIRE A L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
DE GAGALANGIN.





750 petits garçons sont habituellement inscrits à l'École anglo-chinoise de Hong Kong dirigée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

# Statistiques des retraites fermées

pour l'année 1951

	Retraites	Retrai- tantes	Récollec- tions	Récollec- tantes
Maison Notre-Dame du Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine, Outre- mont, Montréal (8).....	127	3,430	13	1,192
Retraite « Béthanie », Nomingue, comté de Labelle.....	18	314	—	—
Maison de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	65	1,602	7	518
Maison Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	144	4,292	27	1,522
Maison Notre-Dame-des-Missions, rue du Cénacle, Chicoutimi.....	88	2,393	5	218
Retraite Marie-Médiatrice, 35, rue Duffe- rin, Granby.....	68	1,534	4	200
Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Cham- plain, Saint-Jean.....	60	1,518	—	—
Maison Notre-Dame-du-Rosaire, Sainte- Marie de Beauce.....	43	1,074	—	—
Maison Notre-Dame-Reine-des-Missions, 187 Pleasant St., Marlboro, Mass....	29	741	—	—
Maison de Koriyama, Japon.....	1	30	—	—
Maison de Tokyo, Japon.....	—	—	8	215
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Totaux.....	643	16,928	64	3,865



On cultive avec succès la charité en sachant excuser et pardonner, en sachant oublier et se taire; et on apprend tout cela en regardant Jésus et Marie, modèles que nous devons nécessairement imiter si nous voulons aller au ciel.

Mère MARIE-DU-SAINT-ESPRIT.

# AU Soleil Levant

L'histoire des Missions catholiques japonaises au vingtième siècle se divise en deux périodes bien tranchées que l'on caractérise ainsi: celle de la pêche à la ligne, celle de la pêche au filet. Soit avant le grand échec national, et après.

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Koriyama et de Wakamatsu connaissent les pêches miraculeuses d'aujourd'hui à pleins filets, craquants, trop lourds, qui font crier « à l'aide! » Mais quelques-unes d'entre elles, pionnières de l'Institut là-bas, ont l'expérience des autres pêches où le poisson rare, méfiant, se gagnait par des années de travail et d'attente.

La première Mission, une École Supérieure, fut ouverte en 1926, à Naze, dans l'île d'Amami-Oshima, à deux cents milles au sud de Hondo; la deuxième, un Jardin de l'Enfance, en 1928, à Kagoshima, dans l'île de Kyu-shu. Les difficultés ne manquèrent pas d'accompagner ces deux fondations: pas une des Religieuses n'avait idée de la mentalité et des usages nippons; de plus, l'enseignement de la religion était sévèrement prohibé dans les classes; enfin, à cette époque était déjà très développé, chez les Japonais du Sud, ce sentiment d'hostilité à l'égard de l'étranger qui devait atteindre son paroxysme aux beaux jours de l'Axe.

En 1930, une partie de la Communauté de Naze essaimait à Koriyama, au diocèse de Sendai, et fondait un troisième poste. Naze subsista jusqu'en 1933 et Kagoshima jusqu'à la fin de 1934. 1933 avait vu encore les débuts d'une École maternelle à Wakamatsu. Le nationalisme, beaucoup moins outrancier chez le peuple du Nord, tolérait l'action missionnaire, quoique l'instruction religieuse restât bannie des programmes d'étude. Quand éclata le conflit mondial, les deux écoles de Koriyama et de Wakamatsu étaient de petites ruches bien vivantes.

Les Religieuses subirent alors la douloureuse épreuve — pire leur semblait-il que l'internement — du rapatriement forcé. Le gouvernement japonais les désigna comme faisant partie d'un groupe de prisonniers de guerre à échanger... Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Fukushima, qui jouissaient du privilège de demeurer au pays, occupèrent le couvent de Wakamatsu. Celui de Koriyama fut transformé en garderie et confié à une Communauté indigène.

Mais, sitôt la paix signée, le contingent des rapatriées se réembarquait. On découvrit un Japon nouveau, pantelant, humilié, tombé des hauteurs totalitaires et cherchant l'Appui immuable. Les misères et les souffrances des populations inspirèrent aux filles de Mère Marie-du-Saint-Esprit de doter leurs Missions de dispensaires et de bâtir un orphelinat à Koriyama. Non seulement





*Le Japon mêle ses sourires  
à ceux du Canada en ce  
joyeux cinquantième!*

les deux Jardins de l'Enfance furent ouverts, mais, à Wakamatsu, on construisit une École primaire de vingt classes, répondant à toutes les exigences du département de l'Éducation. C'est l'heure des consolations. Toutes les œuvres sont comme autant de filets qui retirent de l'océan du bouddhisme et du shintoïsme des masses de poissons... « Je fais plus en une semaine que je n'ai réalisé en quatorze ans », s'émerveillait une de celles qui ont longtemps pêché à la ligne.

En 1950, s'ouvrait la Maison de Tokyo. Cette Maison, qui possède un Jardin de l'Enfance, verra se développer des œuvres nouvelles: retraites fermées, cours privés, noviciat.

Présentement, les Missions du Japon sont à l'arbre de l'Institut comme une belle branche de *sakura* en fleurs... Et ces fleurs, ce sont les 1,360 écoliers, enfants et jeunes gens, les 21,500 patients des dispensaires dont l'âme s'épanouit au Soleil de Vérité.

AU DISPENSAIRE DE KORIYAMA, JAPON.



# HAÏTI

Alors que la deuxième Grande Guerre arrêta l'expansion missionnaire en Extrême-Orient et aux Philippines, un nouveau territoire s'offrait au zèle des filles de Mère Marie-du-Saint-Esprit: Haïti, « la Perle noire ». Bien que pays catholique, consacré à Notre-Dame du Perpétuel Secours par le Président de la République lui-même, Haïti doit s'assurer le concours de prêtres et de religieux de l'étranger pour pourvoir à sa subsistance spirituelle. La France la première envoya de ses fils et de ses filles: Pères du Saint-Esprit, Frères de l'Instruction Chrétienne, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Filles de la Sagesse, etc.

En 1943, S. Exc. Mgr Louis Collignon, O. M. I., évêque des Cayes, confiait aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le refuge « La Charité, s'il vous plaît » de sa ville épiscopale et l'école pour enfants pauvres qui s'y rattache. « Quel triste spectacle que ce rendez-vous de la misère! écrivait une des cinq premières arrivées. Sous l'abri d'une simple toiture sont rassemblés plus de cent malades et vieillards et près de soixante-quinze enfants des plus déshérités. La plupart souffrent de plaies affreuses et nous n'avons pas grand-chose pour les soigner et les vêtir... »

Mais depuis, la générosité d'Amérique a donné la main à celle d'Haïti: les locaux de la Charité ont été rajeunis, améliorés; d'autres pavillons se sont élevés, dispensaire, salle des femmes, nouvelles classes. Quarante-vingts miséreux, vieillards et infirmes, habitent le refuge de façon permanente tandis que cent cinquante malades y sont hospitalisés. A l'école de la Charité, cent trente-cinq jeunes indigents reçoivent gratuitement le bienfait de l'instruction.

En moins de dix ans, le rameau haïtien de l'Institut est devenu un grand arbre; il a poussé, pour ainsi dire, avec l'exubérance d'une plante des tropiques! Son ombre salutaire couvre maintenant plusieurs communes: les Coteaux, Roche-à-Bateau, Port-Salut, Camp-Perrin; Mirebalais dans l'archidiocèse de Port-au-Prince; Limbé au Cap-Haïtien. Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception enseignent à 1,459 écoliers et écolières de toutes nuances: *mounes* blancs, café au lait, chocolat pur! La formation de catéchistes et l'organisation de mouvements d'Action catholique, telle la Croisade, sont aussi la part des éducatrices.



## En Haïti

Oeuvres de miséricorde  
corporelles et spirituelles:

*Le traitement des malades*

*et*

*l'enseignement du*

*catéchisme dans*

*les mornes.*



Haïti, qui a souffert et souffre encore du manque d'ouvriers évangéliques, présente de réels problèmes de Mission. Ainsi, l'ignorance du peuple en matière religieuse mêle à des rudiments de christianisme déformé des vestiges de superstitions africaines.

L'œuvre des dispensaires qui établit des contacts avec ces pauvres d'entre les pauvres, les illettrés, les isolés des mornes, n'est pas le moindre des moyens d'apostolat. L'infirmière cumule les rôles de Bon Samaritain et de Bon Pasteur. Pansement du corps, pansement de l'âme; pénicilline, rappel des commandements de Dieu, c'est le procédé. En la seule année 1951, les quatre dispensaires des Coteaux, de Roche-à-Bateau, de Port-Salut, de Charpentier, ont vu défiler 60,681 patients. Qu'on imagine ce que ce chiffre signifie d'injections, de remèdes, de traitements, de bandages! ce qu'il est lourd de fatigues et de dévouements! Mais plus encore, ce chiffre proclame la générosité des bienfaiteurs du Canada et des États-Unis qui fournissent l'apport de leurs prières et de leurs aumônes, de même qu'il s'offre comme une consolation aux Missionnaires qui se disent: « Ces 60,681 au moins ont une fois entendu parler de la charité du Christ! »

SŒUR SAINT-PIERRE (JEANNE GUINOIS, DE VILLE-SAINT-MICHEL) ET  
QUELQUES ÉLÈVES DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ».





# CUBA

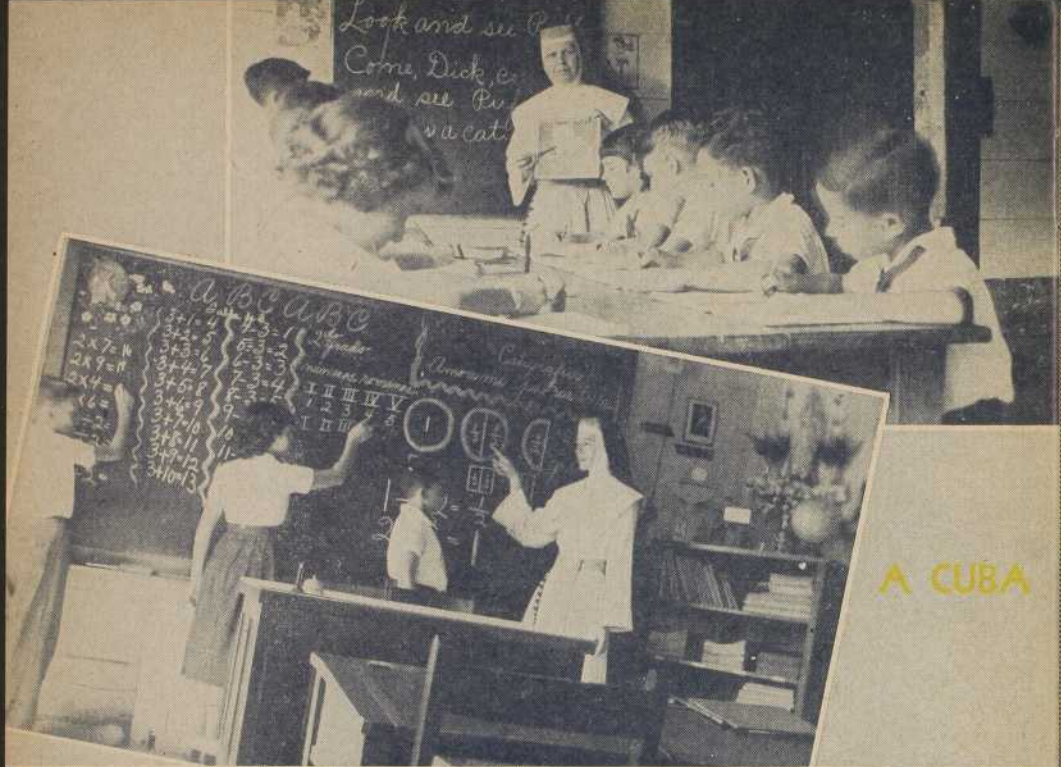
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont à l'œuvre dans l'île de Cuba, au diocèse de Matanzas, depuis 1948. Elles secondent l'apostolat des RR. PP. des Missions-Étrangères de Pont-Viau en assumant la direction des *colegios* ou écoles paroissiales qu'ils ont fondées à Mercedes, à Marti, à Manguito et à Los Arabos.

Tout comme Haïti, Cuba est un pays catholique à population de baptisés qui vivent dans une grande détresse spirituelle. Là aussi, la disette de prêtres et de religieux, avec en plus le mal de l'école neutre, a créé un climat général d'ignorance et d'indifférence en matière de religion. Au diocèse de Matanzas, un peu plus de vingt prêtres se partagent le soin de 400,000 âmes. Rien d'étonnant que la masse des fidèles ait perdu souvenir des commandements de Dieu et de l'Église, et qu'on se croie un bon catholique parce qu'on vénère Notre-Dame de la Charité, patronne du pays, et qu'on ne manque pas la *fiesta* annuelle en l'honneur du saint, titulaire de son *pueblo* !

Le travail des Missionnaires est donc affaire de rechristianisation, de rééducation spirituelle. Dans cette entreprise, l'école catholique est sûrement un des meilleurs facteurs. Mais comme elle reste le privilège du petit nombre, les Pères canadiens ont établi dans les Centrales et jusque dans les *campos* perdus, des *Centres de doctrine* où les élèves des écoles publiques peuvent recevoir l'enseignement catéchistique en dehors des classes régulières.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont le bonheur de s'occuper de cette œuvre éminemment apostolique et d'y initier leurs grandes élèves. Les cours se donnent dans des locaux de fortune ou en plein air, sous un arbre à ramure de parasol. Pie X, qui prononça en 1904 la sentence de vie de l'Institut de Délia Tétreault, doit bénir du ciel les *Centres de doctrine*, lui qui éleva si souvent la voix pour demander la formation de catéchistes et pour





A CUBA



promouvoir les catéchismes à la gent infantine! De même, Mère Marie-du-Saint-Esprit doit suivre la tâche de ses filles d'un œil approbateur, elle qui commença sa carrière missionnaire par des catéchismes aux petits vendeurs de journaux et qui toute sa vie préféra à tous les autres emplois celui de *faire le catéchisme!*

Les Cubains ont accueilli avec enthousiasme l'initiative des Pères canadiens. Garçons et filles sont assidus aux rendez-vous de la doctrine. Les résultats sont des plus consolants: les baptêmes, les premières communions, les présences à la messe dominicale, se multiplient.

Cependant, pour hâter la rechristianisation du peuple, la coopération laïque est nécessaire. Des mouvements d'Action catholique ont été lancés. La *Juventud Cubana catolica* noyaute des membres à l'école paroissiale et prépare ainsi les dirigeants de demain. Former une élite qui sera le levain dans la pâte, tel est l'objectif des *colegios* ouverts par les Missionnaires.



Leçon de travaux manuels à Los Arabos.

# AFRIQUE

Si l'Afrique occupe le dernier rang dans l'ordre des fondations effectuées en terre lointaine par l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dans la pensée de Mère Marie-du-Saint-Esprit, le pays des Noirs fut le premier champ d'apostolat convoité.

En effet, quelques années même avant la naissance de son Œuvre, la fondatrice avait formé le projet de dépenser sa vie chez les Africains. Mais la veille du jour où elle devait s'embarquer, une sérieuse maladie l'avait soudainement frappée. Après avoir beaucoup pleuré sur l'anéantissement de son beau rêve, elle vit en cet accident un signe de la Volonté divine qui la réservait pour d'autres tâches; cependant son affection pour les Nègres ne s'éteignit pas. Toute sa vie, elle garda l'intime conviction qu'un jour quelque coin de brousse verrait des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception penchées sur de pauvres Noirs pour les instruire et les soulager. L'apostolique Mère mourut néanmoins sans avoir vu réaliser son désir, et c'est du haut du ciel qu'elle assistait, le 10 mars 1948, au premier départ de ses Filles pour l'Afrique.

Cette première caravane se rendait au Nyassa-Nord, dans la Préfecture confiée à Mgr J.-M. Saint-Denis, Père Blanc. Très paternel, celui-ci avait lui-même fait bâtir le modeste Couvent de brique rouge qui accueillit nos Missionnaires à Katete, Mission centrale.

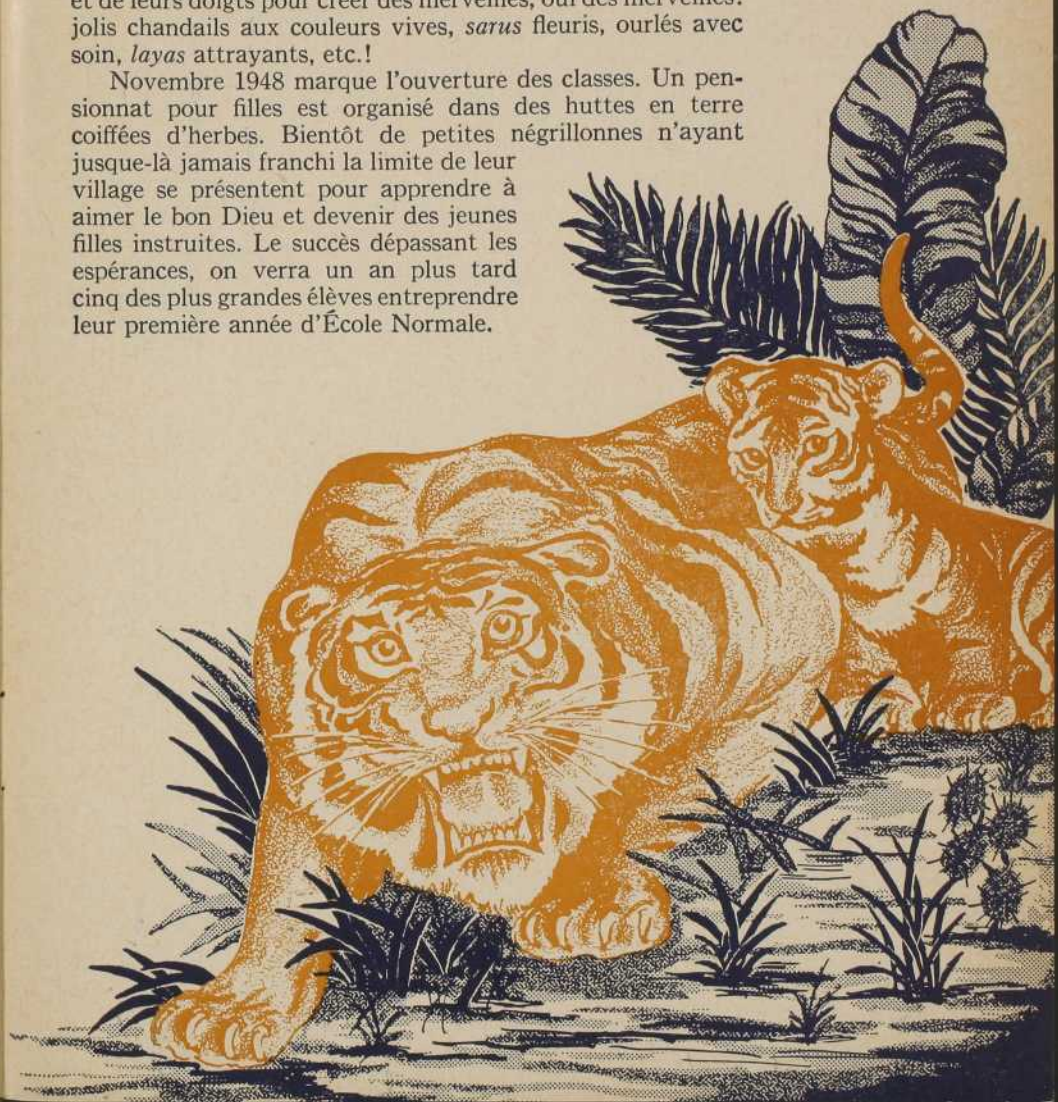
Il faisait déjà nuit, ce soir-là, quand les quatre pionnières débarquèrent dans leur nouveau champ d'apostolat. Mais les bons indigènes avaient tenu quand même, en dépit de l'attaque possible de quelques fauves émergeant des ténèbres, à attendre l'arrivée de leurs *mama* pour leur souhaiter la bienvenue. Se jetant à leurs genoux, ces grands enfants baisaient les mains des Religieuses en disant leur bonheur de les recevoir au milieu d'eux.

La sympathie était acquise de part et d'autre; l'on pouvait se mettre à l'œuvre sans tarder. A peine installées, et connaissant encore très peu le *citumbuka*, dialecte du pays, les Sœurs ouvrent un petit dispensaire dans un coin de leur maison. Aussitôt les malades y accourent en grand nombre. Quand ils retournent chez eux, heureux et soulagés, ils ont vite fait de répandre

la bonne nouvelle; et les patients se multiplient. Pour ceux qui demandent des soins assidus, l'on fait construire une dizaine de huttes en attendant un hôpital projeté. Celui-ci, quoique non complètement terminé, commencera, à la fin de 1951, à accueillir les malades dans des salles très modestes, mais spacieuses et bien éclairées.

Au début du mois d'août 1948, les Sœurs décidaient de réunir quelques femmes pour des leçons de couture et de tricot. Ce fut presque une révolution dans la vie de ces Noires qui jamais auparavant n'avaient appris à tenir une aiguille, instrument qu'elles ne connaissaient même pas. Quoi, elles aussi pouvaient, comme les hommes, se servir de leur intelligence et de leurs doigts pour créer des merveilles, oui des merveilles: jolis chandails aux couleurs vives, sarus fleuris, ourlés avec soin, *layas* attrayants, etc.!

Novembre 1948 marque l'ouverture des classes. Un pensionnat pour filles est organisé dans des huttes en terre coiffées d'herbes. Bientôt de petites négrillonsnes n'ayant jusque-là jamais franchi la limite de leur village se présentent pour apprendre à aimer le bon Dieu et devenir des jeunes filles instruites. Le succès dépassant les espérances, on verra un an plus tard cinq des plus grandes élèves entreprendre leur première année d'École Normale.





RUMPHI



MZAMBAZI

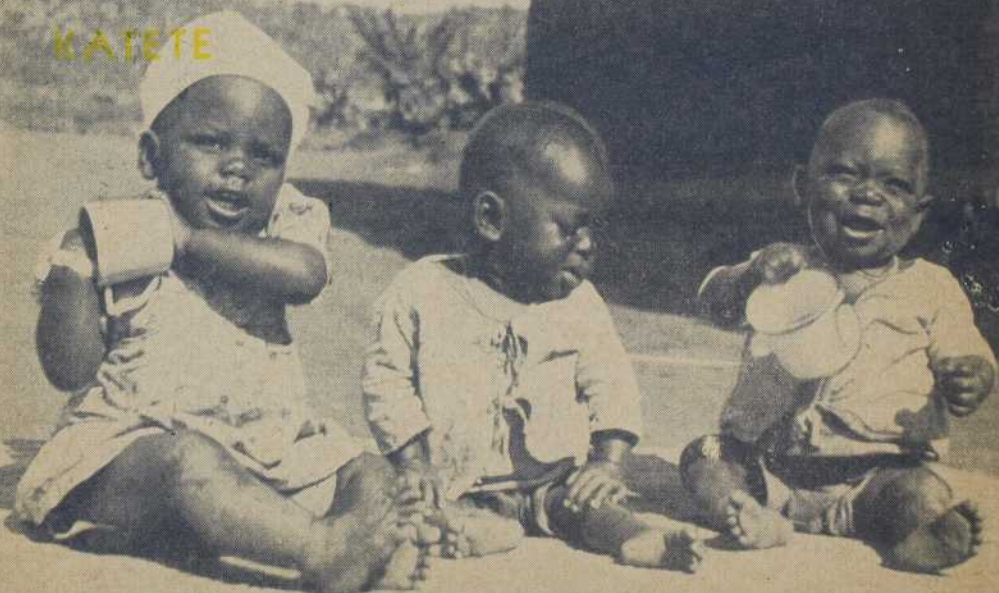
Les fillettes du *Boarding* de Katete ne sont pas exigeantes. Une natte de roseaux placée sur le plancher en terre de la hutte leur sert de lit; le même *saru* qui les a couvertes durant le jour les enveloppe la nuit et les protège de la piqûre des insectes. Elles prennent leurs repas dans le grand réfectoire de la nature, s'y contentant d'un invariable menu: la *sima*, bouillie de maïs, assaisonnée de feuilles amères ou de fèves cuites dans l'eau. Aux jours de fêtes, on ajoute des sauterelles ou autres insectes grillés. Pour livres, le strict nécessaire, avec un seul crayon et un seul cahier!

Actuellement, les pensionnaires de Katete voient avec bonheur s'élever les murs d'une grande École de douze classes. Elles aident elles-mêmes à la construction, transportant sur leur tête les briques, la terre et l'eau pour la maçonnerie. Alors que nous ne pourrions soulever plus de trois briques dans nos mains, ces enfants en portent ainsi jusqu'à douze, cela à cœur de jour, sous un soleil brûlant et en grim pant aux échelles!

Depuis un an, des cours de *First Aid* sont au programme des études et les succès sont encourageants. Un mouvement de Guidisme a aussi groupé l'élite des étudiantes et cette innovation est fort goûtée de la gent écolière. C'est un stimulant pour la bonne volonté de celles qui veulent devenir *Waguides*!

Les années 1949, 1950 et 1951 ont vu quatre autres rejetons de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pousser en terre africaine: Mzambazi, Rumphu, Kaseye et Karonga. Dans ces quatre postes, comme à Katete, les filles de Mère Marie-du-Saint-Esprit s'honorent de prêter leur concours à l'œuvre apostolique des fils du grand Cardinal que l'on a surnommé « le lion d'Afrique »!

KATETE



# NOVICIAT

**Cérémonie de Vêture et de Profession perpétuelle présidée  
par S. Exc. Mgr P.-E. Léger, le 11 février 1952**

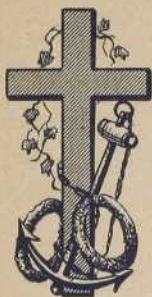
Ont revêtu le Saint Habit:

Mlle Anita Fillion, de Saint-Malo, Manitoba (Sœur Saint-Norbert); Mlle Odette Beaudoin, de Saint-Joseph de Beauce (Sœur Odette-de-l'Immaculée); Mlle Véronique Chartrand, de Sainte-Agathe-de-Lotbinière (Sœur Véronique-de-la-Passion); Mlle Gertrude Pageau, de Saint-Émile (Sœur Gertrude-du-Sauveur); Mlle Dolorès Saint-Cyr, de Coleraine (Sœur Marie-Dolorès); Mlle Yolande Bisailon, de Saint-Jean d'Iberville (Sœur Jacques-du-Sauveur); Mlle Virginie Majewski, de Worcester, Mass. (Sœur Stanislas-de-Jésus); Mlle Édith Faucher, de Sainte-Marie de Beauce (Sœur Édith-de-Jésus); Mlle Thérèse Plante, de Valleyfield (Sœur Saint-Médard); Mlle Pierrette Badeau, de Québec (Sœur Marie-Éveline); Mlle Colette Rouleau, de Québec (Sœur Marie-Colette); Mlle Denise Bélanger, de Saint-Aubert (Sœur Denise-de-Jésus); Mlle Rita Guay, de Montréal (Sœur Rita-de-la-Croix); Mlle Bernadette Saint-Onge, de Montréal (Sœur Charles-Émile); Mlle Marie-Claire Gogging, de Saint-Médard de Warwick (Sœur Françoise-Cabrini); Mlle Louise Sauvé, de Saint-Timothée (Sœur Louise-de-la-Trinité); Mlle Lucille Ménard, de Coteau-du-Lac (Sœur Pauline-de-Lisieux); Mlle Louiselle Picard, de Sainte-Rose-du-Dégelis (Sœur Louis-Chanel); Mlle Flore Savignac, de Berthierville (Sœur Sainte-Flore); Mlle Lucille Gagnon, de Rivière-du-Loup (Sœur Marie-Isabelle); Mlle Marie-Paule Picard, de Sainte-Rose-du-Dégelis (Sœur Sainte-Paula); Mlle Lucie Charette, de Joliette (Sœur Lucie-de-Jésus); Mlle Julienne Roy, d'Inverness (Sœur Marie-Julienne); Mlle Yolande Foley, de Saint-Casimir (Sœur Hélène-de-la-Rédemption); Mlle Lucille Grenier, de Saint-Liguori (Sœur Lucille-du-Sacré-Cœur).

Ont fait au Seigneur leur oblation définitive:

Sœur Saint-Clément (Carmelle Caron, de Tourville); Sœur Aimée-de-Jésus (Gilberte Perras, de Sainte-Catherine de Laprairie); Sœur Marie-du-Rosaire (Louise Bussièrès, de Montréal); Sœur Sainte-Martine (Jacqueline Chamberland, de Saint-Philippe-de-Néri); Sœur Marie-Albert (Madeleine Alarie, d'Amos); Sœur Saint-Benoît (Rita Belaisky, de Saint-Basile-le-Grand); Sœur Thérèse-de-la-Trinité (Françoise Massicotte, de Saint-Tite); Sœur Marie-Odila (Odila Plante, de Princeville); Sœur Stanislas-Kostka (Alice Leduc, de Verdun); Sœur Saint-Florent (Germaine Veilleux, de Kingscroft).

# Nécrologie



R. P. L.-A. Abel, A. A., **Bergerville**; Mme Simon Talbot, **Cacouna**, mère de notre Sœur Saint-Marc; M. Armand Renaud, **Montréal**, père de notre Sœur Agnès-d'Assise; M. Victor Tanguay, **Nashua, N.-H.**, père de notre Sœur Saint-Victor; M. Victor Aubut, **Pied-du-Lac**, père de notre Sœur St-Jean-Baptiste-de-la-Salle; M. J.-H. Edger, **Montréal**, père de notre Sœur Raymond-de-Jésus; M. Alfred Côté, **Québec**, père de notre Sœur Saint-Richard; Mlle Marie Clément, **Montréal**, sœur de notre Sœur Saint-Paul; M. Eugène Samson, **Québec**, frère de notre Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie; Mme René Côté, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marthe-de-Jésus; Mlle Yvette Gagnon, **Hérouxville**, sœur de notre Sœur Saint-René Goupil; Mme Auguste Lavoie, **Notre-Dame de Rimouski**, grand-mère de notre Sœur Marie-Alfred; M. Simon Desjardins, **Ste-Thérèse-de-Blainville**; M. Louis Roy, **Ste-Elisabeth**; M. Jean Dallaire, M. Trefflé Lapière, M. et Mme Napoléon

Locas, Mme Paul Caron, M. Léonard Lafleur, Mme Joseph Bouchard, Mme Patrick Brunet, Mme J.-B. Desrosiers, Mme Azarias Claude, Mme Joseph Caron, M. Charles Desjardins, M. Charles Vincent, Mme Gilberte Kemp, M. Ernest Girouard, M. A.-L. Goyette, M. Eugène Brosseau, M. François Lepage, Mme J.-A. Lévesque, Mlle M.-A. Morache, M. François-Benoît Mathys, M. Bertrand Alain, M. Philippe Héroux, M. Paul Provost, Mme Basile Bédard, Mme E. Lord, M. J.-E. Bastien, M. Paulin Dugas, **Montréal**; Mme Roland Lepage, **Côte-des-Neiges**; Mme Aldéric Parent, Mme Emile Labelle, M. Lucien Gaucher, Mme Clara Brabant, M. Conrad Kingsley, Mme Gédéon Tremblay, M. J.-P. Daigneault, **Verdun**; Mme Napoléon Proulx, **Hochelaga**; Mlle A. Geoffroy, M. Henri Normand, **Bordeaux**; Mme Joseph Varin, Mme Joseph Béland, **Ville-St-Michel**; M. Adélar Dupont, **St-Antoine-sur-Richelieu**; Mme Hector Rénard, **St-Jean**; Mme John Lévesque, **Carleton-sur-Mer**; Mme Edouard Bellerose, **St-Félix-de-Valois**; M. Joseph Marcoux, **Sherbrooke**; M. Alfred Lalande, Mme J.-D. Miller, Mme Bruno Raphaël, Mme Louis Forget, Mme Victorin Charbonneau, M. Joseph Graveline, M. Alfred Lalande, **Nomingue**; Mme J.-A. Roberge, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme Napoléon Beauchamp, Mlle Hélène Laroche, **St-Jérôme**; M. Alfred Côté, **Notre-Dame-de-Recouvrance**; Mlle Bernadette Rochefort, **Montmagny**; M. Albert Robert, **Pont de Québec**; M. Raoul Comtois, Mlle Sophie Gamache, **Thetford-Mines**; Mme Herménégilde Dallaire, **Broughton-Station**; M. Georges Couillard, **St-Eugène de l'Islet**; M. Gaston Fontaine, **Charny**; Mme Elmire Parent, **Le Bic**; Mme Xavier Gagnon, **St-Adelphe**; M. Edouard Savard, Mme Ludger Murdock, **Chicoutimi**; Mme Dosithee Boisclair, **St-Elzéar**; Mme Alphonse Couture, **Deschailons**; Mme Joseph Boily, Mme Pierre Dion, **Jonquière**; M. Alfred Lauzon, **Lynn, Mass.**; M. Léon Vandestraten, **Belgique**; Mme Léa Grenier, M. L.-P. Maillé, **Lowell, Mass.**; Mme H. Stebbins, **Holyoke, Mass.**; Mme F.-X. Larivée, **St-Henri de Lévis**; Mme Joseph Machabée, **St-Jérôme**; M. Zotique Coulombe, **Shawinigan**; Mlle D. Aumont, **St-Côme**; Mme E. Belzile, **St-Jean-de-Dieu, comté de Rimouski**; Mme Jean Gagnon, **La Baleine**; M. Patrick Lanthier, **Lorrainville**; M. Adrien Labelle, **Montréal**.



